

# Maiiko Kato s'impose au grand orgue

La candidate japonaise inscrit son nom au palmarès du prestigieux concours que la ville soutient.

Laurent ZARINI

laurent.zarini@courrier-ouest.com

**S**on interprétation dimanche au Grand prix Jean-Louis-Florentz - Académie des Beaux Arts sur l'orgue beaufortais lui avait valu la considération du jury présidé par Olivier Latty, titulaire des grandes orgues de Notre-Dame.

## Discretion

Seulement voilà : on était en demi-finale, le jury sélectionnait ce soir-là quatre candidats sur les six encore en lice (deux déflections ayant été enregistrées avant ces demi-finales). La finale se déroulait sur les grandes orgues

## Elle a débuté sur un banal clavier électronique

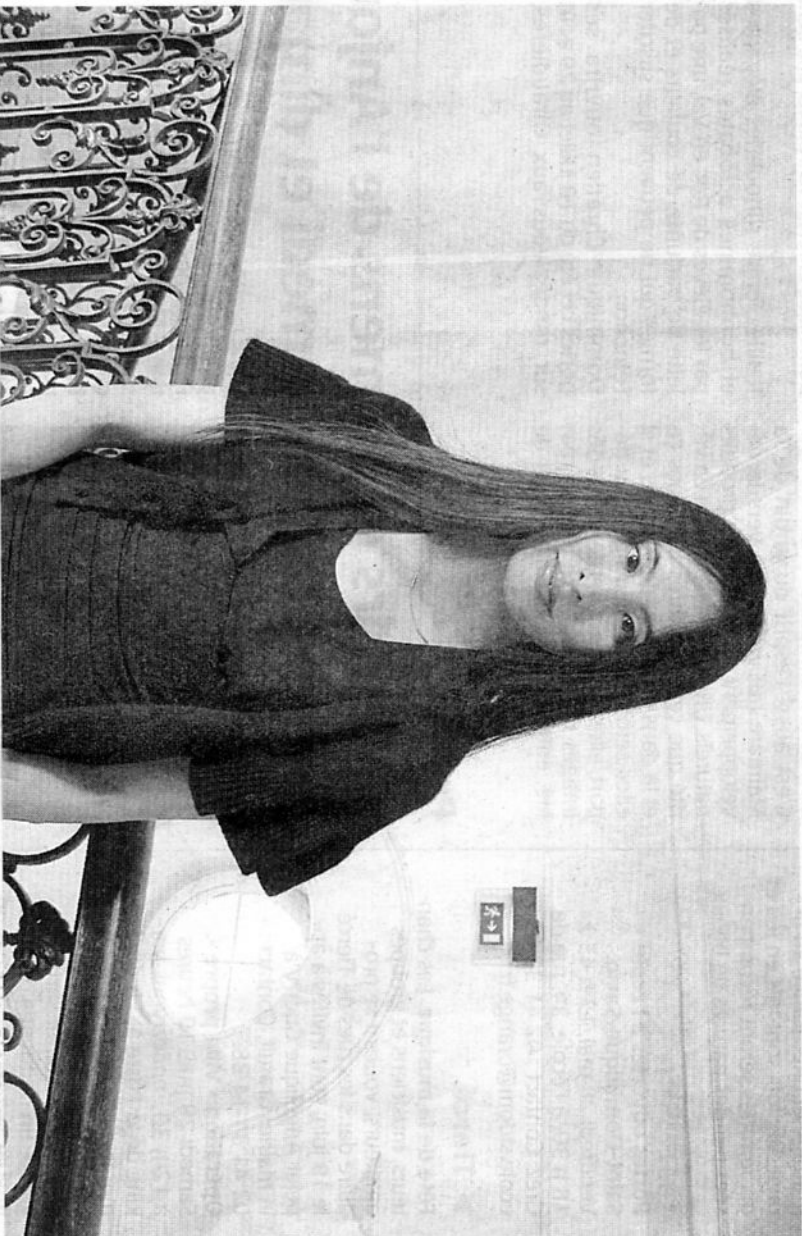
Cavallé-Coll de la cathédrale Saint-Maurice à Angers. La discrétion était

donc une obligation et le président ne pouvait en dire davantage la veille. Tout juste avait-on compris que deux candidats s'étaient déjà détachés et que la candidate japonaise Maiiko Kato, 26 ans, passée la dernière des six à l'issue du tirage au sort, avait fait impression avec son programme libre de Dietrich Buxtehude (1637-1707).

## Confirmation

Apprendre hier soir que Maiiko avait remporté la finale n'a donc pas constitué en soi une surprise. Elle recevra le prix associé de 4 500 € et le droit de se produire dans des festivals renommés.

Sans revenir sur le niveau élevé de ce concours souligné par un expert du calibre d'Olivier Latty sitôt les demi-finales achevées dimanche à Beaufort, sans rappeler plus que nécessaire que les candidats sont issus des 150 conservatoires nationaux qui font référence dans l'instrument, il est instructif de se pencher sur le chemin



*Beaufort, en matinée, dimanche soir à l'issue des demi-finales. Maiiko Kato attend l'annonce des résultats sans se douter que le meilleur est à venir le lendemain.*

de cette candidate venue du pays du Soleil levant.

## Hiroshima mon amour

Avant que ne soient énoncés le verdict du jury et que ne soit renouvelée la convention de partenariat qui lie la ville de Beaufort et les organisateurs du concours d'orgue, la jeune femme (26 ans) se racontait en interview.

Elle confiait pratiquer l'orgue depuis ses 18 ans. Elle disait sa passion sur l'orgue qu'elle avait vu naître sur des claviers... électroniques, ce qui peut donc mener à la pratique des instruments les plus « classiques » en apparence.

Originaires d'Hiroshima, dans le sud

du Japon, Maiiko Kato est lauréate de l'université de musique Elisabeth dans cette ville immense au lourd passé.

C'est par amour de la France et pour se rapprocher des orgues, notamment ces Cavallé-Coll (Angers, Caen...) qui la fascinent tant qu'elle s'est inscrite au CNR de Toulouse, Toulouse qu'elle rejoint dès aujourd'hui. Elle adore la « ville rose ».

A tel point qu'à l'issue de son master ici, elle retournera au Japon un an sans doute (où les cours démarrent en... avril) en caressant le secret espoir de revenir passer sa licence au pays de Nougaro et de l'orgue Saint-Cernin (Cavallé-Coll bien sûr).

Maiiko explique encore l'engouement croissant des Japonais pour l'orgue dont il en existe 300 exemplaires, 80 % des instruments étant concentrés à Tokyo.

Cet engouement dont bénéficie un instrument à l'image autrefois vieillotte mais capable de proposer une répertoire farameux attire en France aussi de plus en plus de jeunes pratiquants. De quoi justifier les investissements passés (1994) et futurs (avant la fin du mandat municipal en cours) au profit de l'orgue de Notre-Dame à Beaufort (1).

(1) Qui doit tellement à Henri-Franck Beaupérin, justice lui soit ici rendue.